Les militants du PCF et nous aujourd'hui

Depuis quelque temps le PCR ml a réenvisagé son rapport au PCF et aux militants du PCF. Pour quelles raisons et dans quel but ?

L'évolution de notre rapport au PCF

Pour comprendre d'où viennent les relations souvent difficiles entre les marxistes-léninistes et les militants du PCF il est nécessaire de rappeler certains faits parmi les conditions dans lesquelles est apparu notre courant politique en France.

Il serait trop long ici de s'attarder sur le grand débat de 1963 au sein du Mouvement Communiste International opposant notamment le PC d'Union Soviétique et le PC Chinois sur la façon de se situer face à l'impérialisme et aux luttes de libération nationale dans le Tiers-monde. Dans le PCF au-delà de cette question le problème se portait sur la manière d'envisager le passage au socialisme dans un pays impérialiste comme la France. Ou bien s'adapter à ce type de société et prôner un illusoire passage pacifique au socialisme ou bien penser la révolution en tenant compte de la réalité de cette société.

Or, ce débat fondamental a été vite clos à l'intérieur du PCF. Et les militants qui défendaient des positions contraires à la direction du PCF ont subi une dure répression. La circulation des textes contraires aux thèses du PCUS a été bloquée ; pressions, menaces, exclusions, ensuite lorsque des militants ont commencé à s'organiser à l'extérieur, le PCF a lancé des attaques physiques de meetings, de militants isolés et dénoncé des militants aux patrons et à la police. Ces pratiques ont obligé les marxistes-léninistes à adopter une attitude dure face au PCF.

Cette première démarcation ne pouvait être que limitée ; d'un côté elle menait la bataille pour la défense des principes marxistes-léninistes, mais en même temps elle inscrivait cette défense dans un cadre ancien en décalage avec la réalité. Cela n'a guère permis de fournir une alternative révolutionnaire aux militants restés au PCF.

Plus tard, l'audience de la Révolution Culturelle en Chine a convaincu des milliers de gens qu'un pays socialiste pouvait approfondir sa Révolution, réduire les écarts et ne pas revenir en arrière comme en URSS. Les rangs des marxistes-léninistes sous l'effet de la Révolution Culturelle et de 1968 se sont développés.

Mais c'est surtout à partir du début des années 70 que nous avons entamé la fusion de la théorie et de la pratique. Progressivement ont été formulés un nouveau type de rapport aux masses, une conception du centralisme démocratique, des propositions pour une société socialiste en France qui entraient en contradiction profonde avec la ligne et le fonctionnement du PCF.

Pendant que le PCF subordonnait par tous les moyens les nombreuses luttes ouvrières aux perspectives électorales du programme commun, nous nous sommes appuyés à l'intérieur de ces luttes sur les aspirations d'une couche de travailleurs à une autre société pour construire une perspective révolutionnaire. L'affrontement entre ces deux conceptions a été vive entre le PCF et nous mais aussi entre le PCF et ces travailleurs. Ceux qui ont connu cette époque ne sont pas prêts d'oublier le comportement du PCF à LIP.

Mais si dans les luttes nous pouvions encore nous retrouver au côté de certains militants du PCF dans la dernière étape avant mars 1978 ces possibilités n'existaient pratiquement plus.

L'ensemble des militants du PCF tendaient leurs espoirs vers une victoire électorale tant attendue. Pour nous, l'arrivée au pouvoir du PCF et le type de société qu'il pouvait mettre en place présentait des dangers. Des militants du PCF ont le même point de vue que nous là-dessus aujourd'hui mais à l'époque notre position pouvait difficilement être comprise.

Durant cette période nous avons pensé la construction d'un parti révolutionnaire essentiellement à partir de militants issus des luttes et déjà en opposition au PCF. La question de l'efficacité d'une démarche consistant à opposer à un bloc PCF et à un bloc réformiste un autre bloc révolutionnaire, se pose. Elle se pose d'autant plus aujourd'hui que la défaite de l'union de la gauche a ouvert une crise profonde dans les grandes institutions de la gauche et particulièrement au sein du PCF.

Une démarche qui prend en compte la crise du PCF

Dans le PCF après mars 1978, les contradictions contenues, en germes et mises au second plan ont éclatées.

Crise de confiance : pourquoi tout ce travail pour rien, pour permettre au PS de devenir premier parti de la gauche ? Pourquoi les masses n'ont-elles pas été largement mobilisées par les propositions du PCF ? Pourquoi avoir si longtemps bridé les luttes pour dire maintenant que l'union au sommet était insuffisante ?

Le doute s'est installé chez de nombreux militants, les réunions de cellules sont largement désertées et espacées. Les diffuseurs d'une presse qui connaît bien des péripéties se font plus rares. L'encadrement a tendance à descendre d'un échelon pour faire face aux défections des cadres de cellules et de sections, et cela y compris dans des régions de forte implantation comme la banlieue nord de Paris. Pour la fête de *L'Humanité* dans une ville comme Besançon les affiches et la vente des vignettes étaient guère perceptibles.

La réflexion a progressé depuis mars 1978 chez les militants du PCF tant sur la relation de ce parti aux masses, sur son fonctionnement interne que sur le type de société qu'il préconise, et sur ses références et relations internationales.

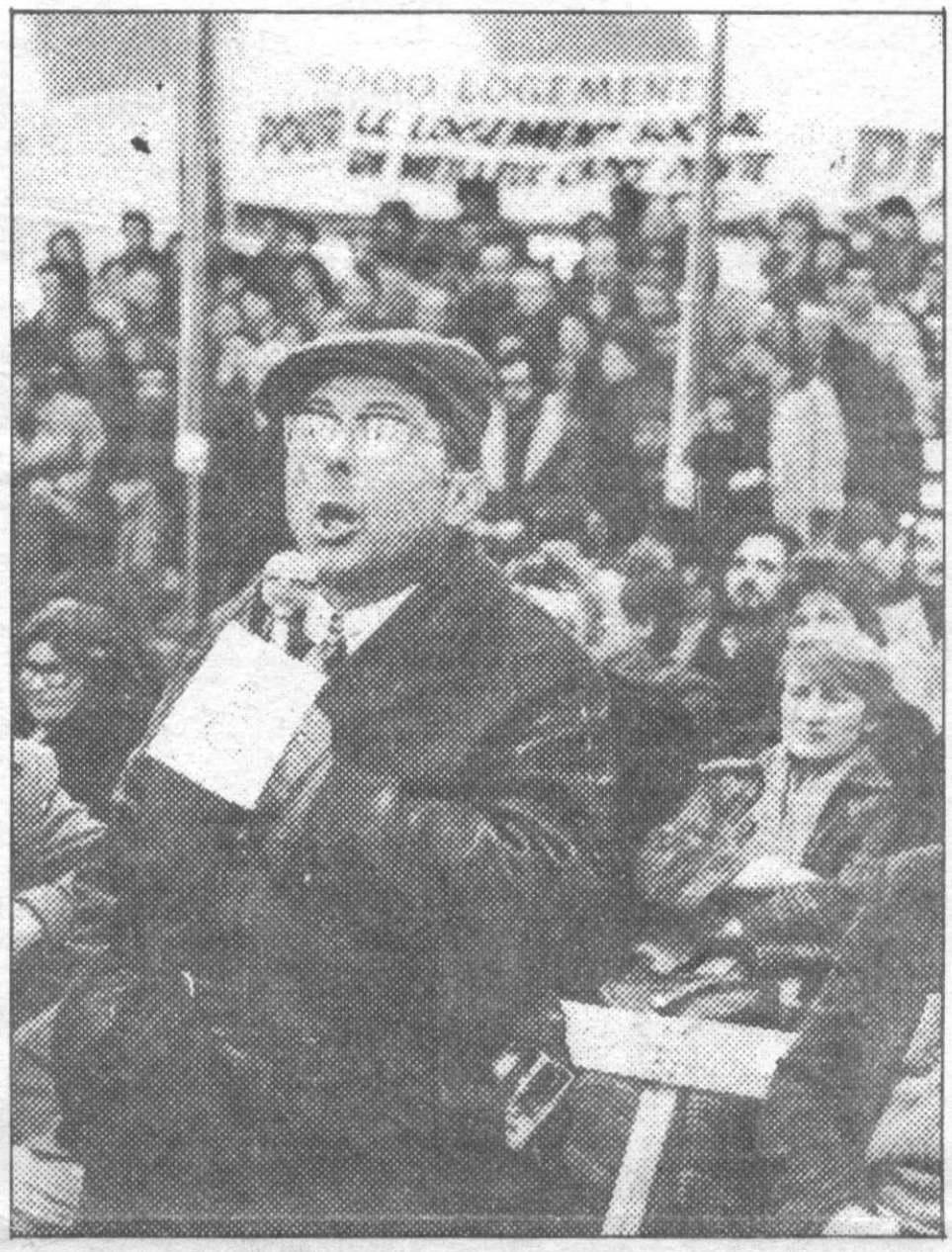
Même si les différentes formes d'oppositions internes se manifestent souvent avec des réponses différentes sur les problèmes posés, même si la somme de ces remises en cause ne forment pas une alternative cohérente à la direction la crise du PCF est pour lui inquiétante.

Nous entendons souvent aujourd'hui, et pas seulement chez les oppositionnels affichés, des militants dire *«heureusement que le PCF n'est pas arrivé au gouvernement quand on voit son attitude actuelle»*.

La substitution au capitalisme classique d'un type de capitalisme d'Etat dans lequel le PCF s'arrogerait exclusivement le droit de représenter les masses a plus de mal à passer aujourd'hui. Le rejet de ce genre de société gagne ses propres rangs, c'est pour nous un terrain important de convergence. Ce qui était une idée établie indiscutable dans le PCF, en dehors de laquelle tout n'était qu'anti-communisme, anarchisme petit-bourgeois et bavardage intellectuel devient au contact de la réalité une source féconde d'interrogation et de recherche.

La nature des pays du bloc soviétique devient elle aussi sous la pression des événements un foyer de contradictions.

Les interrogations sur la politique internationale de l'URSS, soutenue activement par le PCF se multiplient. Comment un pays socialiste peut-il se comporter comme il le fait en Afghanistan ? L'absence des libertés les plus élémentaires dans ces pays posaient déjà des problèmes mais on pouvait encore marcher derrière l'explication : *«C'est le socialisme, mais nous avons des divergences avec les Soviétiques sur la garantie des libertés»*. Lorsque les grèves de Pologne éclatent le PCF n'avait vraiment pas besoin de cela. Les événements de la Baltique révèlent au grand jour ce que beaucoup commençaient à percevoir. Le pouvoir exercé au nom des travailleurs leur est totalement étranger, ils remettent en causes une nouvelle classe qui détourne le fruit de leur travail. Ainsi il devient plus clair que la socialisation des moyens de production et l'existence d'un parti qui se réclame du



communisme ne suffit pas à donner un caractère socialiste à une société. Par là ces événements remettent en cause le projet même du PCF.

Les réponses de la direction du PCF

Face à ce questionnement profond la direction du PCF, fidèle à elle-même s'accroche à ses vieux schémas.

La défaite de la gauche ? C'est la faute aux socialistes qui ont trahi, et à celle des travailleurs qui n'ont rien compris. Face aux interrogations des intellectuels un nouveau tournant ouvrièriste est pris au nom de la défense des intérêts de classe, l'heure n'est pas à l'ouverture mais au repli du parti des pauvres pour rééquilibrer la gauche en laminant le PS.

L'Afghanistan ? Les Russes sont entrés pour abolir le droit de cuissage et chasser l'impérialisme américain. C'est une avancée des forces progressistes dans le monde, tous ceux qui n'y croient pas, comme la CFDT, sont dans le camp de l'impérialisme.

Les pays de l'Est ? Le bilan est globalement positif, même en pleine crise polonaise. La crise dans ce pays a été exportée par l'Occident.

Pour les dirigeants du PCF ces positions semblent la seule façon de maintenir les rangs serrés même au risque d'y perdre des plumes. Si il changeait radicalement de ligne, il leur faudrait remettre en cause l'ensemble de leurs références et leur conception de la politique ils ne le veulent pas, et s'ils le voulaient comment pourraient-ils maintenir la cohésion de ce parti en ouvrant toutes grandes les vannes des remises en causes fermées pendant des dizaines d'années.

Un parti du passé ou un parti de l'avenir ?

Pour ces raisons la crise du PCF nous semble un fait durable, sans s'attendre à une chute brusque du PCF, il nous faut pleinement en tenir compte.

Les militants critiques dans le PCF, dont les oppositionnels ne sont que la partie la plus visible, en arrivant à poser de plus en plus la question des moyens pour parvenir au socialisme. Faut-il poser le problème uniquement en terme de redressement du PCF, ou bien être ouverts et attentifs à ce qui se dit et se fait à l'extérieur ?

A la fête de *L'Humanité* un militant du PCF disait à propos du livre de Marchais *L'espoir au présent* : *«L'espoir est pour l'avenir et pas uniquement dans notre parti, ce que dit Marchais c'est plutôt de l'espoir au passé antérieur»*.

Ce problème est bien réel, le PCF est-il un parti de l'avenir ou un parti du passé ? Comment dans ses propositions actuelles est-il en mesure d'associer, autour d'un projet de transformation révolutionnaire de la société, l'ensemble des couches et classes qui sont intéressées à un autre type de société ? A quoi attribuer le passif de ce parti vis-à-vis de toute une partie de la population de ce pays, qui est loin de se confondre avec des classes possédantes ? Sans trancher hâtivement c'est là un problème sérieux à l'intérieur comme à l'extérieur du PCF.

Pourtant la ligne suivie par le PCF ne peut pas à notre sens se confondre avec les aspirations sincères au communisme de nombreux militants et cadres de ce parti, les motivations pour lesquelles on entre au PCF, les motivations de la confiance dont il jouit chez une partie importante des travailleurs sont à étudier et à prendre en compte.

Nous voulons avec ces militants construire une alternative révolutionnaire sur des bases nouvelles, adaptées à la réalité d'aujourd'hui, et aux aspirations diverses à une autre société, tenant compte des expériences historiques positives et négatives de construction du socialisme. C'est pour ces raisons que nous réenvisageons notre rapport au PCF et à ses militants.

R.E.